

Dimanche 13 mars 2011

1^{er} dimanche du Carême

Genèse 3/1-19

Jean Hadey – Brumath

A partir d'un texte trop et mal connu – bien au-delà des participants aux cultes- une prédication de plus risque de tomber dans les rengaines sur « la Chute », le « péché originel » (confortées par une lecture trop rapide de Romains 5/12-14). Mais ce vieux récit dit sans doute bien d'autres choses et surtout « donne à penser » (P. Ricoeur).

Contexte

Ce chapitre n'a de sens que s'il est lu avec Genèse 2/4b-25 avec lequel il constitue un récit des origines qui se suffit à lui-même et qui pourrait s'appeler « parabole de l'arbre interdit ». Un ensemble d'originalités le distingue des autres récits Bibliques des origines, au point que ce récit, pour célèbre qu'il soit, n'est plus évoqué nulle part dans le reste de l'Ancien Testament.

Intégré dans un ensemble d'autres « récits des origines » (Genèse 1-11), il participe d'un tableau d'ensemble des relations de l'humanité avec son créateur avant que celui-ci prenne l'initiative d'appeler Abraham.

Détails

Le serpent....que Dieu avait fait : La présentation du « tentateur » comporte des traits essentiels qui ont été oubliés et évacués par la suite : a) le serpent est une créature parmi les autres. Il n'a aucun trait mystérieux qui en ferait une puissance céleste ou divine. b) Il est *astucieux* (TOB). Le terme hébreu est rare : En. , Pr. 12/16.23; 13/16; 14/8.15.18; 22/3; 27/12, il a le sens positif de "prudent, avisé" et un sens péjoratif en Job 5/12 et 15/5 où l'accent porte sur la tromperie et la ruse. L'idée est celle d'une capacité à se débrouiller qui n'est pas nécessairement malhonnête. L'adjectif n'est pas un jugement sur le serpent. Il constate simplement qu'il est plus adroit que les autres animaux.

Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin...(TOB) la phrase est en hébreu plus ambiguë et peut aussi être comprise « vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin »

L'arbre de la connaissance du bien et du mal : Alors que l'arbre de vie (2/9 ; 3/23) est connu déjà dans les mythologies mésopotamiennes, l'arbre de la connaissance du bien et du mal est une originalité absolue de Gn.2-3. Sa signification est ambiguë : a) Bien et mal sont une expression de la totalité, comme « la terre et le ciel » Il s'agirait de la connaissance universelle b) la « connaissance » n'est pas qu'un « savoir » mais aussi une expérience, et prendre de cet arbre serait l'occasion de faire l'expérience du mal, aussi bien moral que physique.

Commentaire

Le serpent avait-il des pattes avant que le couple humain mange de l'arbre ?, (pas de réponse, mais aucune modification physique n'est mentionnée). L'homme ne devait-il pas travailler ? (Si ! cf. 2/15),

la sexualité n'existait-elle pas et la femme ne devait pas enfanter ? (Si ! Cf.2/23-24), En posant à Gn. 2-3 pris dans son ensemble quelques questions naïves (ou rationnelles ?) un aspect oublié du texte surgit : après la « faute » les réalités vécues sont les mêmes qu'avant, mais ce qui faisait de l'humain un ami et un collaborateur de Dieu, (le travail, la sexualité, le plaisir de profiter du jardin...) est perturbé, empêtré dans des épreuves, des peines et des souffrances. Quelque chose est venu détruire l'harmonie de la création. Le texte répond ainsi à une interrogation humaine très générale : pourquoi la création –si belle et admirable et la vie –si pleine de plaisirs et de joies –y compris dans le travail-sont-ils aussi un lieu d'horreur, de souffrances, d'angoisse et de mort ?

Ce qui a perturbé « le jardin » apparaît dans le processus de la tentation. En posant la question ambiguë "*Vraiment! Dieu vous a dit: Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin...*"(3/1) le serpent laisse entendre que Dieu pourrait tout aussi bien être « méchant » - alors que tout le chapitre précédent le montre généreux et attentif aux besoins de l'homme. Et même si la femme corrige cette lecture, la suggestion est là : est-ce que Dieu ne veut vraiment que du bien aux humains ? La menace de mort qui « protège » l'arbre de la main de l'homme n'est-elle pas avant tout un moyen de le priver de ce qui pourrait être le meilleur ? Bref, la tentation sape d'abord la confiance que les humains avaient en Dieu, et c'est cette confiance brisée qui conduit à la transgression: Ce qui était un conseil protecteur – attention, danger ! – est pris pour une limitation intolérable, pour un privilège exorbitant que Dieu se serait attribué.

Si maintenant on prend Gn. 2-3 dans l'ensemble Genèse 1-11, on s'aperçoit qu'il relève du même schéma que les autres récits de l'introduction du mal dans la création (meurtre de Caïn, Déluge, tour de Babel): Dieu généreux – faute humaine – sanction – geste de grâce qui permet que l'histoire de Dieu avec les hommes se poursuive. Ces récits ne se présentent pas comme des « faits historiques » qui s'enchaînent chronologiquement, mais décrivent une situation générale où l'humain, rompant toute confiance en Dieu, mène sa barque à sa guise, et va au désastre tandis que Dieu, inlassablement cherche la voie de la confiance retrouvée. C'est dans l'évangile que nous voyons enfin l'homme-Jésus s'en remettre pleinement, en toute confiance, au Père céleste. A la parabole de l'arbre interdit répond alors celle du « fils prodigue »

Pistes de prédication

- Pratiquement chaque membre de l'assemblée aura partagé un jour ou l'autre l'incompréhension humaine face à l'ambivalence de la création : beauté exaltante et horreur insupportable ; Joies et souffrances ; etc.... qui entraîne la question : Pourquoi ? Question qui suscite dans le monde un rejet de Dieu, déclaré inexistant –si Dieu existe...- ou responsable uniquement du malheur des hommes. Et chez les croyants de diverses religions –y compris chrétienne- la représentation d'un Dieu dur, exigeant, intolérant et quasiment impitoyable (pour les autres). Notre vieux récit nous dit fondamentalement ce que dit en fin de compte toute l'Écriture : Dieu est à la recherche de l'homme – Où es-tu ?- Il l'a créé pour qu'il participe à l'histoire d'un univers de paix et d'équilibre. Mais l'homme refuse de faire confiance à Dieu
- A un moment ou un autre de notre existence l'enfant se met à douter de la bonté de ses parents. Quand il comprend leurs refus à certaines de ses demandes, et les règles qu'ils lui imposent comme des atteintes à sa liberté et non comme des aides pour grandir... C'est le

moment où les parents deviennent des « vieux » dépassés par les événements et qui ne comprennent rien à la vie...et il faudra bien souvent qu'ils deviennent adultes, et parents à leur tour pour réviser ce point de vue.

- Une fois la confiance rompue, il faut aller chercher la vérité, franchir l'interdit, et connaître la face noire de l'existence. Désormais, l'homme et la femme vont connaître la beauté et l'horreur de l'existence, alors que la confiance les protégeait de la peur et de l'angoisse : voilà qu'ils se découvrent nu, fragiles, sans défenses, exposés au regard critique l'un de l'autre. Car la méfiance ne les coupe pas seulement de Dieu, elle les coupe l'un de l'autre, brise l'égalité, introduit une volonté de domination... Désormais la mort qui pouvait bien n'être qu'un but extrême, retour paisible à la terre de l'homme tiré de la terre, est la menace qui plane sur chaque jour... Le travail qui n'était qu'occupation paisible, contribution de l'homme à l'œuvre de Dieu lui-même devient effort qui use les corps, lutte contre l'aridité de la terre, contre les plantes indésirables... Peu de choses ont réellement changé concrètement, mais tout a pris un autre aspect. La méfiance a engendré la peur : peur de Dieu, peur des autres, peur de la nature hostile, peur de la mort, peur de la faim, peur de n'être rien d'autre que de la poussière animée par un souffle qui peut s'éteindre d'une seconde à l'autre...
- Rompre la confiance est toujours plus aisé que la reconstruire. Revenir à la confiance en Dieu, croire en sa bonté, s'en remettre à sa volonté, cela peut bien sûr apparaître comme l'issue de nos fourvoiements et de nos errements, mais, nous le savons bien, nos méfiances sont têtues et obstinées et s'abandonner à la foi nous paraît un saut périlleux dans l'inconnu... Pourtant, une porte s'est ouverte et une main s'est tendue : Dieu est venu vers nous. Il s'est abandonné, livré entre nos mains. Pour garantir à nos yeux son amour de père et sa volonté de paix, il est entré dans notre vie, dans nos faims et dans nos peurs.
- Au moment où nous entrons dans le temps liturgique qui nous invite à suivre Jésus marchant vers Jérusalem et vers la croix, c'est cette main de Dieu tendue vers nous qu'il nous faut saisir : car ce chemin de Jésus atteste que quelques soient les péripéties douloureuses qu'il nous fait franchir, la bonté de Dieu qui veut nous conduire à la plénitude de vie reste immuable et ferme.